

Vous venez d'entendre un extrait de Romances, Op. 73: No. 6, "Again, as Before, Alone." De Tchaikovsky

Si un instrument pouvait traduire la voix de cette femme, ne serait-ce pas le violoncelle, dont l'expressivité est si proche de la voix humaine ?

Cette femme, peinte par Francesco Solimena — l'un des grands maîtres napolitains du début du XVIII^e siècle — intrigue. En effet, émane d'elle un mystère, renforcé par son absence d'identité et par l'obscurité énigmatique du décor dans lequel elle est plongée.

Elle capte d'autant plus la lumière et notre attention qu'elle ne nous regarde pas. Elle est rêveuse.

On s'interroge : où est-elle ? Dehors ou dedans ? Se lève-t-elle ou se couche-t-elle ?

Une intimité troublante se dégage de ses formes épanouies, de la blancheur de sa peau, et de l'ovale parfait de son visage.

Il est difficile de la situer dans une époque donnée, car ses vêtements ne livrent pas d'indices. Elle est enveloppée d'une profusion de tissus et de draps enroulés autour d'elle. Rien ne semble attaché ou ajusté : est-elle en tenue d'intérieur ou en chemise ? Son corps ne porte aucuns bijoux. Près d'elle, des éléments de vaisselle précieuse et une perle fine soulèvent une question : Est-elle une femme de la haute société ou une courtisane ?

Au naturel, non apprêtée, elle rayonne de sensualité, sous un ciel sombre et tourmenté, à l'image de son âme peut être ?

Devant tant de questionnements, il ne nous reste qu'à contempler la beauté de la peinture

: l'éclat des tissus, la brillance du velours, la souplesse des drapés qui s'oppose à la rigidité de l'architecture en arrière-plan.

L'artiste s'inscrit ici dans le courant baroque. Le lourd rideau de satin bleu nous fait penser à un décor de théâtre. A tout cela, s'ajoute un mélange de détails antiques ou exotiques : le vase à tête de bélier ou la coiffure en turban de la belle inconnue.

Puisque le modèle reste une énigme, il pourrait s'agir ici d'une figure de fantaisie, où le peintre laisse librement courir son imagination...